



Rencontres
Palestiniens / Israéliens
Palestijns / Israëlische
ontmoetingen

04-06.04.03
Bruxelles / Brussel

Que peut le cinéma?
Wat kan film betekenen?

Valeur démocratique et héroïsme à propos d'*Itgaber*, film de Eyal Sivan

La vie se nourrit de rencontres. C'est ce qui s'est passé avec le Professeur Yeshayahu Leibowitz, découvert il y a quelques années et redécouvert il y a un an alors que je cherchais et cherche toujours à comprendre les ressorts qui ont amené l'Etat israélien à construire cette stratégie d'enfermements successifs que représente l'occupation. Enfermement dans les territoires, enfermement dans les villes, dans les maisons, enfermement du pouvoir politique, enfermement des esprits, enfermement par l'oppression, l'humiliation, le déni, enfermement de la culture - sous toutes ses formes -, enfermement géographique, enfermement dans des prisons, sous des tentes, enfermement dans un statut de terroriste construit à partir de représentations manichéennes et manipulatrices.

Ces formes élaborées de destruction d'une population par la mise en place d'enfermements dans l'enfermement constituent l'occupation. Pour accélérer le processus de démantèlement du ciment des liens forts et dynamiques qui constituent la société palestinienne - plutôt que de démanteler l'occupation elle-même - le gouvernement israélien préfère jouer de la peur du terrorisme et l'utiliser comme un levier nécessaire et suffisant pour éliminer, de toutes les manières imaginables - dont certaines fort perverses - le peuple et la société palestinienne.

Pourtant, à y regarder de plus près, l'occupation illégale rend très alarmant ce qui se passe d'une part, dans les territoires occupés et au sein de la population arabe israélienne, mais surtout dans la société israélienne qui se cache derrière les valeurs démocratiques que pré-

tend représenter l'Etat israélien.

Cette démocratie ne peut être défendue par des politiques défensives, préventives, d'élimination, de sélection basée sur des critères raciaux, religieux et économiques. Ces appareils ne font qu'empêcher l'émergence de pays qui auraient la possibilité d'établir des démocraties laïques dans un environnement géographique plutôt enclin à favoriser celle de pays où religion et pouvoir politique se confondent.

Je me demande quelles valeurs peut défendre l'Etat israélien en appliquant cette stratégie grossière qui ne peut être défendue que parce qu'on refuse de faire usage de son esprit critique, d'avoir une pensée ouverte et d'anticiper sur le futur sans oublier de lancer des ponts avec ce qui nous relie à la mémoire.

Je voulais savoir si une démocratie pouvait se construire sur des valeurs. Je feuillette quelques livres, je sais que la pensée, pour se construire et s'exercer, a besoin de se nourrir de rencontres, de confrontations.

Je trouve, sur un rayonnage de ma bibliothèque, le film d'Eyal Sivan, rencontré quelque temps auparavant : *Itgaber*, conversation avec Yeshayahu Leibowitz en 1994. Ce fut un éclaircissement.

Cela ouvrait de nouvelles pistes :

“ Le sens de la démocratie est de limiter l'autorité du pouvoir au minimum indispensable. L'Etat d'Israël aujourd'hui n'est pas fondé sur des valeurs. À moins que la valeur ne soit d'imposer la domination juive à toute la Palestine. Oui, c'est peut-être cela la valeur aujourd'hui.(...) Je me corrige : l'Etat d'Israël est bien fondé sur une valeur qui est d'imposer par la force la domination juive au pays tout entier et à l'autre peuple qui vit dans ce pays. C'est la valeur que se donne aujourd'hui l'Etat d'Israël. Au nom de cette valeur, on sacrifie beaucoup (...). Je parle de ce phénomène monstrueux qu'est le régime qui s'impose à une population non pas composée d'un peuple mais de deux peuples ennemis. À ce conflit national, en lui-même insoluble, s'ajoute un conflit social. De ces deux peuples, l'un travaille et l'autre exploite le premier. C'est pourquoi aucun régime démocratique ne peut voir le jour dans ce pays, ni les droits de l'homme y être respectés. J'insiste : ils ne peuvent pas l'être (...). C'est la conséquence du fait objectif que l'Etat d'Israël est aujourd'hui une puissance coloniale ”. (1)

Résister à cette puissance coloniale et à ses moyens de destruction de deux sociétés, c'est ce que font chaque jour des milliers de femmes et d'hommes du camp de la paix, pour certains depuis plus de trente-six ans, pour d'autres depuis qu'ils ont dû servir dans les Territoires occupés.

Si ceux qui résistent sont voués à vivre dans l'Etat d'Israël et son cadre, ils ne sont pas tenus d'accepter les valeurs de la domination coloniale et tout ce qui renforce l'appareil répressif, dont la torture dans les territoires occupés. Appliquer la torture c'est accepter qu'elle soit utilisée à d'autres fins dont la démocratie est et doit être éloignée.

Or, “ le monde entier sait, de l'Australie à la Norvège, que dans les territoires nous employons la torture. La torture ! Nous l'employons en vertu de l'autorisation donnée par l'ancien président de la Cour Suprême de l'Etat d'Israël. Un personnage qui, en pratique, est plus important que le président de l'Etat ou le Premier Ministre et qui a expressément légalisé l'usage de la torture pour faire parler les

prisonniers arabes. Voilà ce que j'entends par judéo-nazi. Oui, Landau. C'est lui qui a légalisé l'emploi... de la “force physique modérée” (...). ” (1)

Dès lors tous les jeunes qui refusent d'aller servir dans les territoires renforcent le sens de la démocratie, défendent les valeurs fondamentales de la nature humaine, sont autant de failles dans le système répressif israélien, sont autant de femmes et d'hommes qui acceptent d'utiliser leur sens critique pour éviter que leur propre société n'aille à sa destruction.

En 1994, Leibowitz considérait que les 160 refuzniks étaient des héros. L'insoumission est de l'héroïsme, l'héroïsme, c'est pour l'homme le fait de résister aux pulsions et aux tendances naturelles qui sont en lui. Aujourd'hui ils sont un peu plus de 500 - c'est ce qu'à l'époque il espérait - à avoir écrit au Ministre de la Défense. “Nous allons bientôt faire partie de l'armée israélienne. Nous voulons servir de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Mais nous refuserons d'obéir à l'ordre de servir dans les territoires occupés, car nous voulons être des soldats et non des assassins ”.

Il y a bien quelque chose de changé dans l'Etat d'Israël. Les détracteurs des militants du camp de la paix doivent compter avec toutes ces failles qui laissent des espaces où peut se penser l'alternative à l'occupation, se construire la paix, même si maintenant elle semble éloignée, compte tenu du contexte international.

À ces failles de l'intérieur s'ajoutent celles de l'extérieur, qui sont concernées par le combat du peuple palestinien. La lutte de ce peuple pour son droit à disposer de son Etat dans les frontières de 1967, sûres et viables, force à regarder le fonctionnement de certaines de nos démocraties et questionne les Etats qui se prétendent démocratiques.

Eyal Sivan appartient à ce cercle des “failles” - il a lui-même refusé de servir. Il utilise sa perception de l'image et des mots au service de la paix en construisant un film grâce auquel le spectateur peut appréhender la pensée en action. Yeshayahu Leibowitz pense tout haut, réfléchit, se trompe, corrige, rebondit d'un mot à l'autre mais construit, sans haine ni violence, un réquisitoire contre la politique colonisatrice et répressive de son pays. Comme il le précise plusieurs fois, il ne constate que des faits. Le travail d'Eyal est la preuve que la paix peut se penser, se construire avec une multitude de formes, du politique à l'art.

L'art est un biais par lequel se réalisent des prises de conscience. Il ne faut pas se priver d'entendre, de rencontrer des Voix dissidentes des politiques répressives, dominatrices, généralisantes.

L'Histoire de ces rencontres est “la chronique de la lutte de l'homme contre les folies, les crimes et les malheurs. Toute l'Histoire est faite de ça. Cette lutte n'est jamais gagnée, elle n'a pas de fin.”

Espérons que pour le peuple palestinien et pour l'humanité de la société israélienne, cette lutte ait une fin.

Mireille Mendès-France
Février 2003

(1) Extraits de la bande-son de *Itgaber* de Eyal Sivan

Democratic values and heroism about Itgaber, a film by Eyal Sivan

Our lives get nourishment from our meeting certain persons. One such was professor Yeshayahu Leibowitz, whom I discovered some years ago, and rediscovered last year at a time when I was trying to understand what motives led the Israeli government to conceive the strategy of accumulated imprisonments that the occupation is : imprisonment within the territories, in the cities, in the houses; imprisonment of political power and of the mind; imprisonment through oppression, humiliation and denial; imprisonment of all forms of culture; geographical imprisonment, in jails, under tents; imprisonment in the status of terrorist, based on manichean and manipulative representations.

These elaborate forms of destruction of a population through the putting in place of imprisonments within imprisonments are what the occupation really is.

In order to speed up the loosening of the strong, dynamic ties which bind Palestinian society, the Israeli government, rather than dismantling the occupation, has chosen to play on the fear of terrorism, and to use it as a lever to do away, in every way imaginable - some of them quite perverse - with Palestinian society and the Palestinian people.

A closer look at this illegal occupation, however, will show how alarming the situation is not only in the occupied territories and among the Arab Israeli population, but above all within an Israeli society which hides behind the democratic values which the state claims it represents.

Democracy cannot be upheld by preventive, defensive policies of elimination and of selection based on racial, religious and economic criteria. Such policies prevent the emergence of countries capable of establishing secular democracies in a part of the world hitherto more inclined to favour the emergence of countries where religion and political power are merged.

I wonder what values the Israeli state can defend by resorting to such a crude strategy, that can be defended only by renouncing one's critical faculty, by closing up one's mind and refusing to anticipate the future while keeping memory alive.

I wanted to know whether a democracy could be founded on values. I leafed through books. I know that in order to construct and apply itself, thought needs to be nourished by encounters and confrontations.

On a shelf in my library I came upon a film by Eyal Sivan, whom I had met some time before : Itgaber, a conversation with Yeshayahu Leibowitz in 1994. It cleared things up for me, opened new avenues : "The purpose of democracy is to limit the authority of the state to the indispensable minimum. The Israeli state today is not founded on values, unless it is a value to want to impose Jewish domination on the whole of Palestine. Indeed, perhaps this is its value to-day, I correct myself : the state of Israël today is founded on one value, to impose Jewish domination by force on the whole country and on the other people living in that country. That is the one value which the State of Israël recognizes today, much is sacrificed for its sake. I am talking of the monstrous phenomenon of a regime imposing itself on a population consisting not of one people, but of two peoples which are enemies. To this national conflict, without solution in itself, is moreover added a social conflict : of these two peoples, one works and the other exploits the first. That is why it is impossible for a democratic regime to exist and for human rights to be respected in that country. I insist : they cannot be. That is a consequence of an objective fact : the state of Israël today is a colonial power" (1)

Every day today, thousands of men and women, some of them for more than thirty-six years, others since they have had to serve in the territories, oppose this colonial power and its strategy of destruction of both societies. The war resisters may be fated to live in Israel, but they do not have to accept the values of colonial domination, and the measures which buttress the forces of repression - torture in the occupied territories included. To apply torture is to accept that it should be used to ends which are and must remain foreign to democracy. "The whole world from Australia to Norway knows that we resort to torture in the occupied territories. Torture ! We use it by virtue of an authorization granted by the former president of the Supreme Court of the

State of Israel; this person, more important practically than the head of the state or the prime minister, has expressly legalized the use of torture to make Arab prisoners talk. This is what I mean by "Judeo-Nazi". Yes, Landau. He is the one who legalized the use of... "moderate physical force". (1)

All the young people who refuse to serve in the territories strengthen therefore the meaning of democracy and uphold the basic values of humanity. These women and men, who dare use their critical faculty to keep their society from self-destruction, are so many flaws in the Israeli system of repression.

In 1994, Leibowitz thought the 160 refuzniks were heroes. Insubordination is heroic, heroism consists in resisting one's impulses and natural inclinations. There are today a little over 500 refuzniks, the number Leibowitz was hoping for, who wrote the Defense minister : "we shall soon be members of the army of Israël. We want to serve with all our hearts, all our souls, all our strength. But we shall not obey an order to serve in the occupied territories, because we want to be soldiers, not murderers".

Something indeed has changed in the state of Israël. The opponents to the militants for peace have now to reckon with the "flaws" who open up a space where alternatives to the occupation can be put forward and peace be conceived, far as it may seem in the present international context.

Beside the inside "flaws" there are outside "flaws", concerned with the struggle of the Palestinian people for their right to their own state within the borders of 1967. This fight demands that the functioning of some democracies be questioned, it poses a challenge to some of the states which claim to be democracies.

Eyal Sivan is one of these "flaws", he refused to serve. He uses his experience with images and words in the service of peace by putting together a film which will enable its spectators to apprehend thought in action. In it, they will see Yeshayahu Leibowitz think aloud, go off in the wrong direction, correct himself, bounce from word to word, build up - without hatred or violence against his country's colonialist repressive policies, as he states repeatedly, he merely registers facts.

Eyal's work shows that peace can be conceived and constructed in a number of ways, from politics to art. Art can be a means through which consciousness is reached. One must not be deaf to the voices which challenge the state's arrogant and repressive policies.

The story of such encounters is "the chronicle of man's struggle against madness, crime and misfortune. It is the stuff of History, no victory is final, the struggle has no end. Let us hope, though, for the sake of the Palestinian people and of the humanity of Israeli society, that this particular struggle will end.

**Mireille Mendès-France
Février 2003**

(1) these are extracts of the sound track of Eyal Sivan's film Itgaber